

OUVERTURE TURE DES HOSTI- LITÉS

**CONTRIBUTION THÉÂTRALE À LA DESTRUCTION DU SYSTÈME
CAPITALISTE**

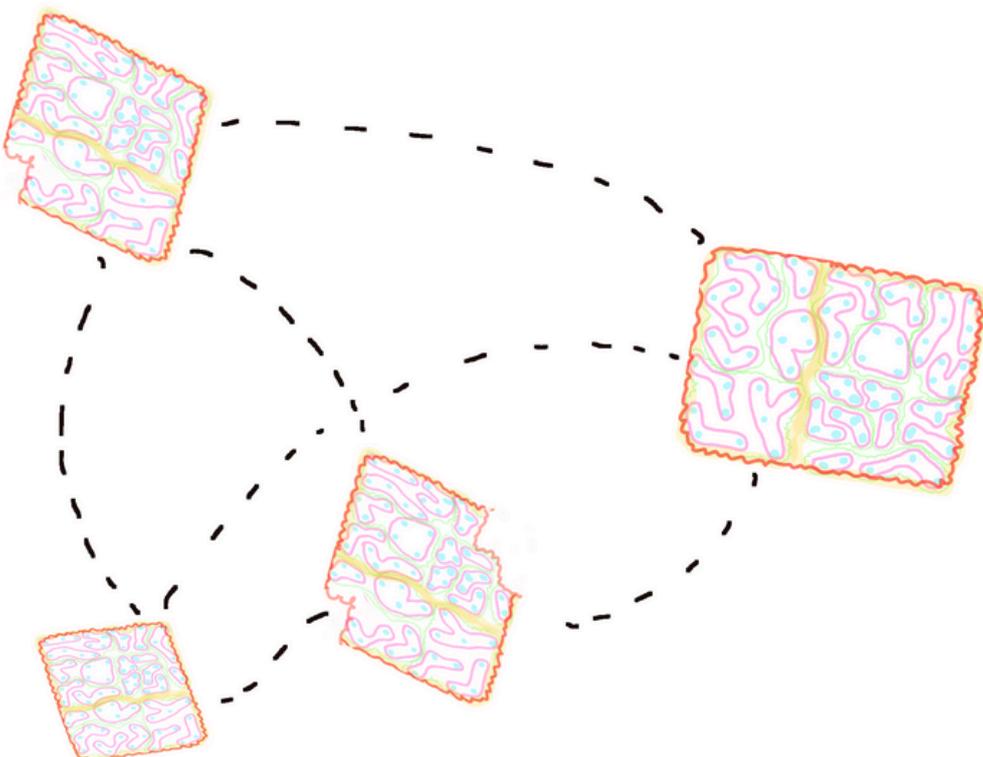


* Ici, quelque chose a été tenté
qui aurait pu changer
la direction de la ligne.

Marie Devroux
Création
12 → 23 Nov.

Sommaire

| | |
|-----------------------------|---------|
| Synopsis | 2 |
| Équipe | 4 |
| Biographies | 5 |
| Note d'intention | 7 & 8 |
| Lignes dramaturgiques | 10 |
| Entretien | 12 & 13 |



Synopsis

Sam est une jeune femme quelque peu désabusée : face à la complexité du monde, elle est saisie d'un profond sentiment d'impuissance. Mais elle ne se laisse pas faire, et décide de lutter contre cette apparente fatalité. Sous forme d'une conférence théâtralisée, elle déconstruit les obstacles mentaux qui l'empêchent d'imaginer un avenir radieux.

Soudain elle est projetée dans le futur. Elle rejoint un petit groupe d'individus qui, plongé·e·s dans un espace chaleureux et propice à l'expérimentation, imaginent ensemble les contours d'une société "émancipée". Au fil de leurs pérégrinations, ils et elles réinventent des mondes où les rapports de domination sont transformés, où les conflits sont gérés autrement, où les décisions sont prises de manière égalitaire.

Mais quelque chose semble avoir lieu en dehors du théâtre... Et si un changement social s'opérait dans le présent ? Et si les utopies dont nous rêvons, étaient réalisables ?

Équipe

Écriture collective

Mise en scène Marie Devroux

Avec Aminata Abdoulaye Hama, Leila Chaarani, Ferdinand Despy, Marie Devroux et Sasha Martelli

Collaboration à l'écriture, à la conception et à la recherche Ferdinand Despy

Collaboration à la mise en scène Hanna El Fakir

Assistanat technique Louise d'Ostuni

Dramaturgie Adeline Rosenstein

Création lumière Sybil Cabello

Création sonore Noée Voissart

Création graphique Martyna Zalalyte

Scénographie Louise Siffert

Création costume Milena Forest

Régie générale Jérémie Vanoost.

Remerciements Marie Alié, Valentina Azarov, Franck Barat, Jérôme Baschet, Ines Bellaches, Judith Bernard, Mathias Chanon-Varreau, Aline Fares, Bernard Friot, Carla Frick-Cloupet, Thibault Gomez, Violette Gillet, Faïza Hirach, Veronique Leroy, Audrey Mondoloni, Laura Raim, Philippe Reynaud, Raphael Schneider, Gabriel Sparti, Eric Toussaint, Damien Trapletti, Madeleine Camus, Edith Bertholet, Agnes, Tassos S. Anastassiadis, Nicolas Richen, Pablo Jupin, Michele de Luca, Ludivine Bantigny, les membres de Réseau Salarial.

Coproduction Le Rideau, la COOP asbl et Shelter Prod.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Direction du Théâtre.

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Factory, La Fabrique de Théâtre, Théâtre & Publics, la Chaufferie acte-1, le Varia, l'Escaut, le Corridor.

Production déléguée Le Rideau.

Biographies



Marie Devroux

Porteuse du projet et metteuse en scène



Marie Devroux est une comédienne et metteuse en scène franco luxembourgeoise résidant à Bruxelles. Après des études à L'ESACT, dont elle sort en 2018, elle crée son premier spectacle, *Les Estivants* de Gorki (Festival de Liège, Pba - 2019). Elle travaille depuis 2016 dans plusieurs spectacles d'Adeline Rosenstein (*Laboratoire Poison*, *Transformation Opera Radio*) en tant que comédienne et assistante à la mise en scène, à l'écriture et à la dramaturgie. Elle a également collaboré avec Françoise Bloch et avec le collectif La Brute dans le spectacle *Paying for it*.



Ferdinand Despy

Collaboration à l'écriture, à la conception et à la recherche



Ferdinand Despy est un acteur, parfois metteur en scène, parfois dramaturge, belge. Il sort de l'ESACT en 2016. Il assiste Justine Lequette à la mise en scène de *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* et le Nimis Groupe à la mise en scène et à l'écriture de *Portraits sans paysage*. Il joue pour Jean-Claude Berutti, François Maquet, Rémi Pons, Isabelle Gyselinx et les Ateliers de la Colline. Il co-écrit, co-met en scène et joue dans *En une nuit - notes pour un spectacle* qui gagne le prix du jury et le prix du public au festival Impatience 2023. Il collabore à l'écriture et à la conception et joue dans *Ouverture des hostilités* de Marie Devroux. Il lit régulièrement lors de festivals et aime mener des projets dits de "médiation" avec des groupes divers et variés.

Mais déjà avant ça - pardon : j'ai dit plusieurs fois les mots "destruction/système/capitaliste", et peut-être que ça crée chez certain•e•s une sensation moyennement agréable.

Ce sont des mots un peu techniques, pas très poétiques, évoquant peut-être la mise en commun,

l'a... - attention je vais dire un gros mot - l'abolition de la propriété priv..

"oh non pas ça je suis pas venu•e au théâtre pour entendre encore une fois ce genre de..."

voilà, je fais l'hypothèse que ça peut produire chez certain•e•s un effet que j'ai subtilement surnommé l'effet : "ohnonpasça."

Alors, pour contrer cet effet, je propose, tout aussi subtilement, de remplacer les mots "destruction/système/capitaliste" par...

"Arrêter la Catastrophe".

Note d'intention

Face à la catastrophe écologique et aux injustices sociales qui traversent notre société, je suis partagée : une puissante colère me pousse à vouloir transformer le monde, mais dans le même temps, une voix intérieure me murmure “c’est trop compliqué !” et m’inhibe dans le moindre de mes mouvements. Dans cette tension, j’avance à tâtons à la recherche d’un autre chemin. Je me risque à imaginer d’autres possibles : des utopies concrètes susceptibles de me donner assez de force pour appréhender le futur.

Et si le théâtre était un espace privilégié pour tester de nouvelles possibilités ? Si c’était en déconstruisant une pensée catastrophiste et en produisant d’autres imaginaires qu’il était possible de dépasser les constats d’échecs et de travailler à construire des futurs émancipés ?

“Ouverture des hostilités” est une fiction, pleine de lucidité et d’espoir, qui ouvre sur des perspectives d’avenir et nous montre qu’un autre monde est possible. C’est un spectacle qui se pense comme un entraînement pour muscler nos imaginaires à la possibilité de changement. Son but est de nous faire sentir que non seulement nous sommes nombreux·euses à le désirer, mais prêt·e·s également à y travailler.

Dans le but d’aborder concrètement la notion d’utopie, le spectacle se structure en trois actes qui correspondent à trois types de théâtralité incarnant différents aspects de cette notion :

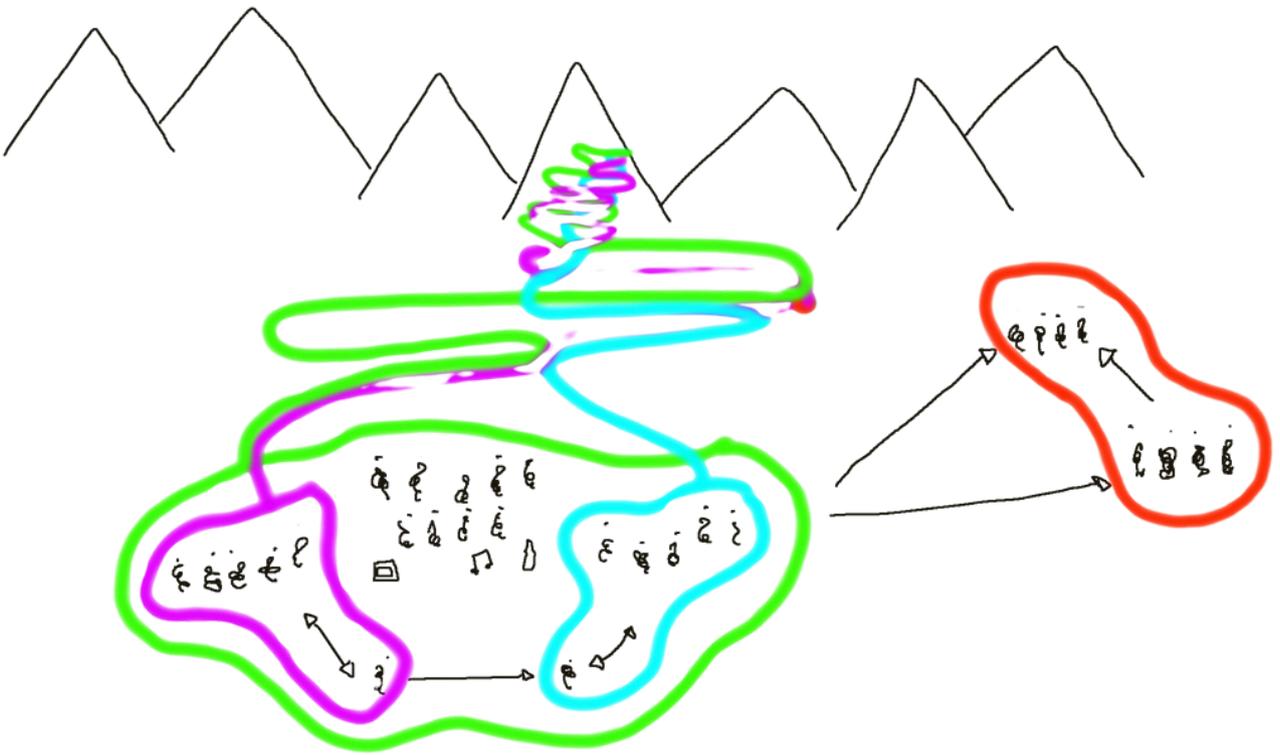
- un travail autour d’un imaginaire individuel, où l’on suit Sam, personnage qui déconstruit les représentations qu’elle se fait de certains concepts, comme l’Histoire ou l’Utopie, responsables chez elle d’un profond sentiment d’impuissance.
- le jeu, où Sam rejoint d’autres personnages. Ensemble, ils et elles expérimentent différents futurs “potentiels” et traversent des situations proches de celles de nos quotidiens mais dans une société qui se serait dotée d’outils et de modes de fonctionnements différents des nôtres.

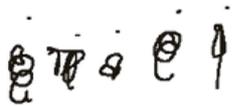
- le reportage, où un personnage extérieur vient interrompre la représentation, et produit “en direct” un récit sur un changement qui pourrait avoir lieu dans le présent.

Dans ce spectacle, je cherche à faire se croiser, dans une apparente légèreté, une théâtralité poétique et des notions de sciences sociales. Pour approfondir cette dimension théorique, en binôme avec Ferdinand Despy, nous effectuons un travail de documentation. Nous cherchons à saisir, à travers des lectures, des interviews et des voyages de recherche (Chiapas, Athènes, Clavière), quels imaginaires émancipateurs sont en germe dans notre présent.

Consciente que les questions de transformation sociale sont des problématiques collectives qui s’inscrivent dans des contextes toujours singuliers, je suis vigilante à éviter toute démarche programmatique, ou à énoncer de fausses équivalences. Au contraire, j’envisage ces expériences du réel comme des sources d’inspiration qui viennent appuyer une écriture fictionnelle. Aussi, je m’amuse à tirer un trait entre le présent et le futur, cherchant à explorer de nouvelles potentialités, de nouveaux imaginaires.

Ainsi, dans ce spectacle, je cherche à explorer quels imaginaires - à la fois dans le champ des sciences sociales et dans celui de la fiction - il est possible de cultiver pour nous montrer à la hauteur des enjeux de notre temps.





Lignes dramaturgiques

Script de la Catastrophe

Le concept de “script” se base sur l’idée que nos comportements sont précédés d’une sorte de “mode d’emploi” inculqué par notre société et notre culture. Par exemple, quand nous allons au restaurant, nous savons que nous devons nous asseoir, prendre ou non quelque chose à boire, etc. Ces scripts sont intégrés et difficiles à remettre en question, car il est dur d’imaginer d’autres manières de se raconter.

Je suis évidemment prise dans une série de scripts et tente de me défaire de certains. Il y en a un qu’il m’est particulièrement difficile de combattre : le script de l’effondrement. Celui-ci décrit le déclin à venir de notre espèce et affirme l’incapacité de l’Humain à s’organiser. Il est tellement puissant qu’il engendre un attrait immense pour les fables dystopiques au cinéma, en littérature...

Il me semble que le théâtre peut remettre en question ce script, le décaler et le réinventer. Aussi, “Ouverture des hostilités” propose, sans nier l’état du monde et ses chemins semés d’embûches, d’autres récits émancipateurs et joyeux.

Sur la naïveté des personnes qui veulent changer le monde

Je remarque qu’autour de moi, les personnes qui cherchent à inventer d’autres manières de vivre sont souvent taxé·e·s de rêveur·euse·s ou d’idéalistes. Ceci est compréhensible : la tâche paraît si complexe que leur entreprise a peu de chance de réussite. Pourtant, je fais l’hypothèse que cela décrédibilise ces personnes, et dans le même temps leurs luttes, réduisant ainsi les possibilités de victoire. C’est un cercle vicieux. “Ouverture des Hostilités” cherche à renverser ce postulat, en présentant des personnages en apparence naïf·ves et bienveillant·e·s, et qui, dans cette douceur, agissent avec une grande conséquence face aux enjeux de leur époque.

En abordant la question de la naïveté, je cherche à développer une théâtralité où l’humour est central. Assumant une forme d’auto-critique, je m’amuse du décalage entre le vertige que produit l’ampleur des questions soulevées, et les moyens humains mis en œuvre pour y répondre. Sans jamais tendre au cynisme, je développe une théâtralité qui assume cet écart, le poétise, en rit. L’humour me permet également d’aborder des questions collectives, parfois étouffantes, avec une légère distance qui crée une complicité avec les spectateur·ice·s.

Il arrive qu'au coeur d'une personne, les différents "je" pas toujours d'accord entre elleux, se confrontent. Une partie de soi lutte avec une nouveauté, ce qui amène l'individu à changer.

Parfois même au cours d'une seule représentation théâtrale !

Prenons maintenant cette personne. Imaginons, au début de la représentation, iel faisait partie du nous qui aime se complaire dans une existence égoïste, monotone, vide et mortifère...

Et disons, seulement 1h12 plus tard, après un combat interne majeur, changer.

Vous allez voir, c'est très subtil : voilà, iel a changé.



Entretien

Ce spectacle explore différents scénarios dont les décision collective. Comment avez-vous exploré cet aspect dans le processus créatif ?

Pour l'écriture, on fonctionne beaucoup en aller-retour avec les interprètes.

En amont, il y a eu un travail de documentation avec Ferdinand Despy. On est notamment parti·e·s à l'école rebelle internationale zapatiste, dans l'état du Chiapas, au Mexique, dans un caracole (centre administratif) zapatiste. C'est une région où les gens fonctionnent en autonomie depuis une trentaine d'années... Il y a eu une révolution, et ces personnes ont décidé de vivre radicalement autrement : iels ont créé des institutions, leurs propres écoles, leur propre système de santé, il n'y a pas de police, pas de justice pénale, il n'y a pas de prison... et ça concerne un territoire qui est grand comme la Belgique, avec environ 200 000 personnes qui y vivent.

Comme possibilité d'alternative, c'est très inspirant pour nous.

On est aussi arrivé·e·s avec beaucoup de lectures, des essais, des entretiens avec des chercheur·euse·s, des journalistes, des militant·e·s - on a rejoint différents collectifs, comme le Réseau Salarial...

On a partagé cette documentation avec les autres interprètes et on a cherché à faire émerger des théâtralités. On a fait beaucoup d'improvisations. Après, on repartait en écriture et on a fait comme ça, beaucoup d'allers-retours. On a cherché à tâtons.

Pour pouvoir jouer des scènes qui se passent dans un futur proche, on est passé par tout un travail de conceptualisation de ce monde, de cette sorte d'utopie très concrète. On alternait le plateau et la table, et on se disait : "Allez, on est en 2034, 10 ans après une révolution victorieuse, à quoi la vie ressemble ?". Le travail d'imagination en groupe a donné lieu à une forme d'intelligence collective qui nous a permis d'envisager un maximum de scénarios et d'aspects qu'on oublierait si on était seul·e.

C'était important pour nous de penser le plus concrètement possible, en incluant aussi les choses moins belles, la répression, les problèmes de groupe, les renoncements qu'il faut faire si on met réellement en place une transition écologique radicale (et nécessaire, selon moi).

On essaye de pas nier les réels problèmes que ça pose, mais on essaye de jouer une hypothèse où on arrive à se doter d'outils démocratiques assez solides pour que les choix soient faits de manière collective, que la baisse du niveau de vie puisse être contrebalancée par une meilleure répartition des ressources...

On sait que dans des moments révolutionnaires, on a vu des gens opérer des changements sociaux très importants, en peu de temps ! Un changement radicalement différent est possible. On cherche donc à trouver une juste balance : ne pas nier les difficultés, mais oser imaginer un monde où il y aurait la possibilité de la liberté, d'un pouvoir retrouvé sur les décisions de sa vie, sur les actes que nous posons, sur le temps que nous avons.

CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier
Relations médias-presse
Communication non-digitale
laura@lerideau.brussels
+32 (0)471 93 74 00

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl